



25^e INFOLETTRE

15 mai 2022



Dans ce numéro

Mot de la présidente.....	1
Activités des membres.....	1
Une remise de bourses tout en émotion	1
Disparition de notre <i>petite grande dame</i>	3
Activité-bénéfice en préparation	4
Nos boursières en carrière	4
Libre d'esprit et fidèle à ses valeurs : Svetlana Solomykina	5
Sciences : contributions au féminin.....	8
Échange Cuba-Canada sur les Femmes en situations professionnelles.....	8

Mot de la présidente

Dans ce numéro, nous ferons un retour sur la soirée remise des bourses 2022, il y sera question du deuil immense qui nous affecte, de l'activité-bénéfice de cet été, d'un partenariat avec Cuba et du parcours de vie d'une de nos anciennes. Bonne lecture !

Activités des membres

Une remise de bourses tout en émotion

France Rémillard

Le **jeudi 24 mars** dernier, l'AFDU-Québec a remis 20 bourses à de jeunes femmes désireuses de mener des études supérieures. La soirée s'est tenue en virtuel. Les lauréates 2022 ont présenté leur projet de carrière devant un auditoire composé de membres, de donatrices/donateurs, de doyennes/doyens, d'un ministre et d'une sénatrice. Chaque année la richesse, l'audace et le dynamisme de ces étudiantes n'ont de cesse de nous étonner. Le [communiqué](#) composé à partir d'une discussion à bâtons rompus avec une membre en témoigne éloquemment. Quinze de nos récipiendaires

étudiant dans l'un ou l'autre domaine des sciences et plusieurs s'orientent dans des champs traditionnellement masculins. Voici donc la cohorte de 2022.



1^{re} rangée : Elena Anger • Jeanne Bellavance-Morin • Frédérique Bergeron • Barbara Valeria Mejia Bohorquez • Elisabeth Uapukun Boies
2^e rangée : Marie-Claude Carrier • Charlotte Carrier-Belleau • Elisabeth Dionne • Ariane Gouin • Naomie Yoko Helen Herpin-Saunier
3^e rangée : Yasmine Lamri • Ariane Lapointe-Belleau • Larisa Nesterova • Noémie Ouellet • Laurence Palin
4^e rangée : Janie Perron • Geneviève Raiche-Savoie • Julie Robichaud • Justine Savard • Marie-Pier Trépanier

Lors de cette soirée, nous avons été fort heureuses d'annoncer qu'une de nos anciennes proposait d'offrir une bourse. Svetlana Solomykina présentera un financement destiné à une candidate de la faculté des sciences et génie au 2^e ou 3^e cycle. Nous vous présentons le parcours hors du commun de cette ancienne dans la chronique de ce bulletin. En 2022, l'AFDU-Québec aura remis 24 bourses en tout. Outre les 20 déjà offertes en mars, 4 autres réservées à des filles des Premières Nations seront octroyées plus tard en juin.

Disparition de notre *petite grande dame*

F. R.

Quelques semaines avant la tenue de la soirée remise de bourses nous quittait définitivement Dre Suzanne Lemire. Elle qui a si longtemps présidé l'AFDU-Québec avant de s'engager dans la fondation nous avait maintes fois averties qu'elle n'était pas éternelle. Sa disparition nous laisse malgré tout sans mot et très tristes. **Nous venons de perdre notre toute petite grande dame !** comme me l'a fait remarquer une de nos membres.



Celle qui a dû jouer des coudes pour prendre sa place au sein du club sélect des gynécologues-obstétriciens a réussi par sa pugnacité à ouvrir davantage la porte de la pratique médicale aux femmes. Pleine de vie, elle a donné vie à quelque 5000 poupons. Après une brillante carrière à l'Hôpital Jeffrey Hale de Québec, cette infatigable a continué son combat social pour de multiples causes : l'éducation supérieure pour les femmes, l'environnement, la musique pour les jeunes et j'en passe. Rien ne l'arrêtait. AFDU-Québec a été pour elle comme un de ses bébés qu'elle a materné avec constance et générosité. Il nous reste à poursuivre sur sa lancée et notamment à faire évoluer le projet qu'elle a amorcé, celui des vidéos *Émulation pour les filles des Premières Nations* et celui qu'elle nous a suggéré, le *Fonds des Anciennes*. Nous les mènerons à terme en sa mémoire. C'est une promesse.

Une bourse in memoriam offerte par le Conseil québécois

Comme un baume sur cette déchirure, le conseil provincial qui s'est tenu le 23 avril a voté l'octroi d'une bourse destinée à une fille autochtone se destinant à des études supérieures.

Patriote de l'année

Si elle avait été informée de notre intention, elle aurait refusé m'avait-on dit. C'est la raison pour laquelle, à son insu, nous avons proposé son nom à titre de Patriote de l'année. Sa candidature a bien sûr été retenue sans réserve par le comité de sélection. Malheureusement, elle ne l'a pas su. Elle recevra donc cette reconnaissance à titre posthume. Nos lectrices sont toutes invitées.

*La Société nationale des Québécoises et Québécois de Chaudière-Appalaches vous invite donc à un brunch **dimanche 22 mai** pour souligner la **Journée nationale des Patriotes à la Courtisane** : 5691, rue Saint-Louis, Lévis, à compter de 10 h. Le coût est de 30 \$. **Les places étant limitées, réservez tôt.** Pour confirmer votre présence : **418-834-1160** ou le **581-307-4156** ou si vous préférez : **arsenepelletier@videotron.ca***

Activité-bénéfice en préparation

Cette façon festive de garnir un peu nos fonds est toujours très appréciée des participantes et les participants. Elle est ouverte à toutes nos membres ainsi qu'à leurs parents et ami(e)s. Cette année, l'organisation en a été confiée à Michelle Gagnon De Bellefeuille et à Vivian Carter. Elles nous proposent un concert des Violons du Roy au Domaine Forget, le dimanche 14 août. Le voyage se fait en autobus tout confort et s'accompagne d'une virée gastronomique et culturelle dans la très belle région de Charlevoix, aller et retour même jour. Surveillez la sortie de l'invitation afin de vous inscrire rapidement.



Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992 ce sont plusieurs centaines de milliers de dollars qui ont été octroyés à des filles et des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu de nos boursières une fois leur formation complétée ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons rejoint quelques-unes pour tenter de refaire avec elles le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené depuis. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices qu'elle nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.



L'ancienne qui fait l'objet de la chronique de cette Infolettre a reçu sa bourse de l'AFDU en 1995, soit il y a 27 ans. Elle était à ce moment-là à compléter son doctorat dans sa discipline.

Depuis peu arrivée au Québec pour l'amour d'un québécois, elle avait déjà en poche un bac en génie chimique d'une université russe et un diplôme d'études avancées (DEA) en physico-chimie de l'Université de Paris-Sud.

Plusieurs années après, elle complètera ce cursus par une formation en gouvernance de Sociétés donnée par le Collège des administrateurs de l'Université Laval.

Entre 1997 et 2010, elle a occupé différents postes de gestion et de direction dans le secteur privé puis, en 2011, a fondé son cabinet-conseil en gouvernance et

stratégie d'entreprise. Elle a été jusqu'à tout récemment directrice générale du projet de Zone d'innovation au Centre-du-Québec, spécialisée en décarbonation de l'industrie lourde, portuaire et des milieux urbains.

Très engagée dans le pays qui l'a adoptée, de nombreux conseils d'administration ont pu bénéficier de ses lumières. Elle a poussé son engagement jusqu'à poser sa candidature aux dernières élections du Québec. Autre preuve de son engagement, elle nous a offert une nouvelle bourse à octroyer à une fille de la faculté des Sciences et génie, au 2 ou 3e cycle, disponible l'an prochain.

Celles qui étaient présentes à notre remise des bourses du printemps auront fait sa connaissance, il s'agit de Svetlana Solomykina.

Libre d'esprit et fidèle à ses valeurs : Svetlana Solomykina

Entrevue menée par France Rémilard

F. R. : Svetlana Solomykina, votre parcours hors du commun nous intrigue. Pouvez-vous nous en tracer l'origine ?

S. S. : Quand j'étais jeune, je jouais du piano. Je voulais faire carrière en musique classique. Mon papa m'a plutôt suggéré de m'orienter vers les sciences pour être bien outillée dans la vie. Selon lui, mon goût pour la musique je pourrais quand même le cultiver en dilettante. En choisissant une discipline scientifique, je suivais son conseil. Puis après mon premier cycle en génie chimique, j'ai été invitée en France pour faire des études en physico-chimie moléculaire. C'est à l'Université de Paris-Sud que j'ai fait la connaissance d'un confrère québécois qui allait devenir l' élu de mon cœur et m'amener au Québec, en 1992.

F. R. : Pourquoi avoir choisi le génie chimique à l'origine ?

S. S. : Le hasard et la nécessité. Initialement, je me dirigeais vers des études en pharmacie ; j'aimais la chimie et je désirais aider les gens. Toutefois, à la résidence étudiante de l'Université à Moscou toutes les places réservées aux étudiants de cette discipline étaient occupées. J'ai décidé de me réorienter. Une cousine plus âgée avait fait le génie chimique à l'Université de Mendeleïev. Elle m'avait parlé avec enthousiasme du champ magique des transformations moléculaires. Cette discipline rejoignait mes domaines d'intérêt. Avec le recul, je sais que ce qu'on choisit à vingt ans n'est souvent pas ce qu'on aurait choisi à 40. C'est souvent difficile d'arrêter un choix à cet âge, mais il reste que fondamentalement, les études nous confèrent des outils pour construire notre vie.



F. R. : Vous avez connu un très long parcours scolaire. D'où est venu le soutien moral et l'aide financière tout au long de ce parcours ?

S. S. : Certes pas de ma famille russe, mon père est décédé alors que j'étais encore adolescente.

J'ai bénéficié de bourses, dont celle venue de France et celle de l'AFDU. Ma belle-famille québécoise m'a rapidement adoptée : elle était fière de moi et m'a beaucoup encouragée. Ce qui est heureux parce qu'il fallait beaucoup de résilience à une femme, qui du reste est immigrante, pour s'installer dans une discipline dominée par le « beau genre ».

F. R. : Du baccalauréat au doctorat, votre parcours scolaire est linéaire. Je remarque que sur le plan professionnel il s'est toutefois déroulé beaucoup plus en gestion qu'en chimie. Pourquoi ?

S. S. : Il faut se rappeler que le Québec des années 90 accusait beaucoup de retard au niveau des sciences et de la recherche et qu'il y avait donc peu d'ouverture pour une professionnelle ayant un doctorat en poche. Avec la perestroïka, le pays s'était ouvert et en 1997, il avait été admis au sein du groupe sélect du G7. Mes activités d'intermédiaire

franco-russe m'ont amenée à faire la connaissance d'un vice-président d'une entreprise québécoise spécialisée en gestion de technologies de l'information. Il m'a approchée pour m'offrir un poste en gestion de projets en Russie. Le premier de ces projets concernait l'implantation d'un système de gestion cadastrale et de taxation foncière, une gestion devenue nécessaire avec la privatisation des terres en Russie. Le Québec était bien positionné pour faire ce genre d'implantation. Bien que le domaine était nouveau pour moi, j'ai fait confiance à la vie. Mon difficile parcours d'immigrante m'avait enseigné à transformer les risques en opportunités. Je pouvais de plus compter sur une solide formation générale qui allait me permettre de maîtriser la situation. Ainsi, pour développer il faut analyser, synthétiser, vulgariser. L'analyse, la synthèse et la vulgarisation sont les fondements des sciences.

F.R. : Parlons famille. Avez-vous des enfants et si oui, comment avez-vous concilié vie professionnelle et familiale ?

S. S. : Oui, j'ai eu deux enfants à 4 ans d'intervalle et l'un deux avait une santé fragile en bas âge. Pas facile quand on a un conjoint qui travaille souvent loin du domicile et en l'absence de proches capables de me venir en aide. Ma mère habite toujours en Russie et ma belle-mère avait des problèmes de santé. Les monoparentaux ont toute mon empathie. Heureusement, au travail les gens me faisaient confiance et n'ont jamais cessé de me confier des responsabilités. Je dois toutefois reconnaître que j'ai eu une trentaine chargée.

F. R. : Et que vous est-il arrivé à la quarantaine ?

S. S. : À l'aube de chaque décennie, j'ai l'habitude d'envisager les expériences que je souhaite réaliser pendant cette période. J'ai donc créé mon cabinet-conseil. On m'a offert de siéger sur des conseils d'administration de sociétés d'État. À ces postes, la gouvernance, la gestion et l'éthique sont des notions qu'il faut bien maîtriser. C'est la raison pour laquelle je me suis dotée de compétences en planification stratégique et en gouvernance. Je les ai acquises du Collège des administrateurs de sociétés d'État. Siéger sur ces conseils d'administration m'a permis d'effectuer un retour vers les sciences en accompagnant des entreprises de haute technologie et en dirigeant des projets d'envergure.

F. R. : Atteignant la cinquantaine, vous faites une entrée en politique. Pouvez-vous nous raconter cette expérience ?

S. S. : Oui, j'avais du vécu et des valeurs humaines à partager. Je voulais aussi redonner à la société du Québec qui m'avait tant offert. J'ai adoré la campagne électorale sur le terrain. J'y ai fait de riches rencontres avec des gens formidables. Je déplore toutefois l'absence de loyauté et de reconnaissance de compétences, le manque de place pour exprimer ses idées et la préséance de l'image publique sur le contenu. Aujourd'hui, ma porte est fermée et c'est une expérience que je recommande difficilement à une femme; surtout pas à des aspirantes immigrantes. Je suis retournée à mon cabinet-conseil à l'intérieur duquel je peux évoluer en femme libre, indépendante d'esprit. Je viens de terminer de beaux projets pour des entreprises innovantes.

F. R. : Qu'envisagez-vous pour la suite ?

S. S. : J'ai suffisamment accompagné des entreprises en démarrage ou en transformation, les ai mises ou remises sur les rails avant de les laisser voler de leurs propres ailes. Maintenant j'espère bâtir à long terme, m'associer à une organisation et l'accompagner dans toute son évolution. C'est ce que je souhaite pour l'avenir.

F. R. : Quel est maintenant le message que vous désirez adresser à de jeunes femmes désireuses de marcher dans vos traces ?

S. S. : Il faut reconnaître que pour une femme, faire carrière demeure une aventure parsemée d'embûches, un parcours encore plus difficile pour les immigrantes. Le Québec a encore du travail à faire pour réaliser une véritable intégration des femmes dans toute sa hiérarchie: dans les hautes sphères, une femme compétente demeure une femme menaçante. Pour réussir, les femmes devront agir avec doigté, courtoisie, solidarité et respect. Elles devront savoir quand et comment intervenir tout en étant conscientes des différences de chacun. Il faut préparer le terrain pour que nos interlocuteurs soient prêts à accueillir notre point de vue. Dans tout ce processus, l'humour peut s'avérer une arme utile.

À ces jeunes, je dirais

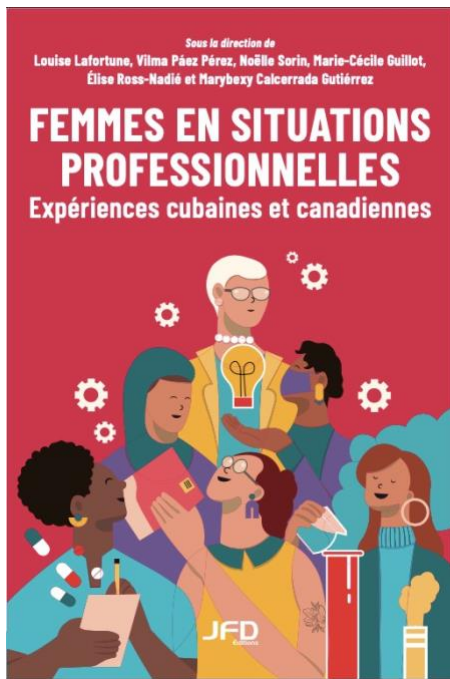
- Soyez persévérantes et patientes,
- Sachez que notre monde a besoin de scientifiques et d'ingénieurs pour répondre aux défis auxquels nous faisons face aujourd'hui,
- Ne marchandez jamais vos valeurs : restez vous-même, restez libre!
- Soyez enthousiaste mais pas naïve,
- Aimez la vie et foncez!

Sciences : contributions au féminin

Échange Cuba-Canada sur les Femmes en situations professionnelles

Claire Deschênes

J'ai eu le bonheur de participer à l'ouvrage collectif *Femmes en situations professionnelles : expériences cubaines et canadiennes*, paru en 2022 aux éditions JFD et traduit en espagnol sous le titre : *Mujeres en situaciones profesionales : experiencias cubanas y canadienses*.



J'y ai inscrit un article intitulé : « *Pionnière en génie : regard sur une carrière remplie de défis* » (chapitre 12, pp. 243 -258). Ce texte présente les grandes lignes de mon parcours professionnel d'ingénieure en mécanique. Diplômée en 1977, pionnière dans un domaine autrefois réservé aux hommes, je rappelle les points forts de cette carrière, les difficultés rencontrées et comment je les ai déjouées. Ce texte compare mon vécu avec celui des ingénieures et professeures actuellement en sciences et génie, décrit dans les résultats d'une recherche récente portant sur les obstacles et les facteurs facilitant la progression des femmes au sein de 11 professions non traditionnelles pour les femmes au Québec, dont les ingénieures et les professeures en sciences et génie (Brière, 2019). Cette comparaison permet de faire ressortir les avancées pour les ingénieures au cours des 40 dernières années et les enjeux qui persistent.

J'y rappelle entre autres, qu'au moment où j'effectuais mes études primaires et secondaires dans les années 60, s'installaient au Québec la Révolution tranquille, le mouvement de libération des femmes, et la réforme de l'éducation. Ce contexte d'ouverture a permis aux Québécoises comme moi de s'échapper de la sphère familiale et d'accéder à des carrières auparavant inaccessibles. Cet environnement mis en parallèle avec celui de Cuba met en lumière une situation assez similaire dans nos deux pays. Gutiérrez, Arias et Cobas, dans le chapitre 7 du même livre, soulignent que la politique éducative développée lors de la Révolution cubaine des années 50 est inclusive. Son développement a permis au réseau scolaire de donner accès à des niveaux d'éducation de plus en plus élevés à l'ensemble de la population. Selon Yaquelin (chapitre 2), le travail rémunéré des femmes est devenu essentiel au développement de la nation cubaine. De plus, la rémunération a conféré aux Cubaines indépendance, épanouissement personnel

et possibilités d'amélioration. Cependant, elles vivent encore aujourd'hui des enjeux liés aux stéréotypes de genre hérités de la culture patriarcale.

Cette participation m'a permis de rencontrer une partie des co-auteures cubaines et canadiennes du collectif lors d'un récent colloque. En effet, du 26 au 29 avril 2022 à Holguín, à Cuba, se tenait *la Conférence scientifique internationale sur les langues étrangères, la communication et la culture (WEFLA)* organisée par Vilma Páez Pérez, une des auteures principales de l'ouvrage. Le colloque a été une occasion extraordinaire d'échanges entre des femmes du Canada et de Cuba autour d'enjeux multidisciplinaires qui nous concernent. La présence des traductrices du livre en espagnol et en anglais a enrichi les discussions, entre autres sur l'écriture épicienne et inclusive dans les trois langues.

L'ouvrage élaboré sous la direction de Louise Lafortune (professeure émérite, UQTR), Vilma Páez Pérez (Université de Holguín), Noëlle Sorin (UQTR), Marie-Cécile Guillot (UQAM), Élise Ross-Nadié (Université Concordia) et Marybexy Calcerrada Gutiérrez (Université de Holguín) met en parallèle les perspectives cubaines et canadiennes. Bien que conçu en pleine pandémie avec les problèmes de communication en découlant, il a été possible de se comprendre pour diffuser nos vécus. Ce contexte a également rendu complexes la réalisation et la production de l'ouvrage, mais le résultat est sans conteste le fruit d'une collaboration fertile et non hiérarchique entre auteures aux réalités multiformes.



Quelques auteures présentes à Cuba : de Gauche à droite, Marie-Cécile Guillot, Claire Deschênes, Vilma PáezPérez, Louise Lafortune et Noëlle Sorin.

Cette nouvelle publication fait suite à une autre publiée en espagnol en 2019 qui portait sur une approche genre visant plus d'équité. Cette expérience avait suscité l'intérêt à poursuivre la collaboration et à proposer un nouveau collectif pour tenter de répondre à des questions telles que : comment se vit le travail professionnel des femmes cubaines et canadiennes ? Quels sont leurs défis et obstacles ? Le collectif propose des textes qui

mettent à l'honneur la grande diversité des expériences professionnelles vécues par des femmes aux parcours et aux origines diversifiés. Il s'inscrit dans un désir d'intégrer la perspective féministe intersectionnelle de manière incarnée. Les auteures abordent des thèmes comme : la conciliation travail-famille ; l'intersectionnalité (ex. femme, jeune, de couleur et immigrante) vécue en situation professionnelle ; le racisme en milieu professionnel ; le travail de direction des femmes ; les femmes dans l'enseignement supérieur et leur leadership. Les relations de genre sont pensées en prenant en considération les questions liées à la race, à la classe sociale et à la dimension culturelle. Les auteures des textes sont plurielles. Elles sont professeures, gestionnaires, infirmières, chercheuses, travailleuses autonomes, mathématiciennes, directrices, ingénieures, fonctionnaires. Elles habitent Holguín, Montréal, Québec, Ottawa, Régina, la ville ou la campagne et elles représentent plusieurs générations.

Pour se procurer le livre : <https://www.editionsjfd.com/femmescubacanada>